

Jérémy Laffon
CIRCUIT
FERMÉ

Exposition du 8 octobre au 21 décembre 2014
Du mercredi au dimanche, 11h-18h
Entrée libre et gratuite pour tous les publics

CAIRN Centre d'art
1, boulevard Victor Hugo
04000 Digne-les-Bains



▲ Le CAIRN, centre d'art contemporain de la ville de Digne, accueille du 8 octobre au 21 décembre 2014 l'exposition personnelle de Jérémy Laffon : *Circuit fermé*.

Le projet *Circuit fermé* est l'occasion pour Jérémy Laffon de présenter ses nouvelles pièces réalisées au cours de ses séjours successifs à la résidence du CAIRN, de 2013 à aujourd'hui. Ces dernières productions témoignent une fois encore d'un univers où son penchant pour le jeu, les calculs mathématiques, les volumes architecturaux s'inscrit constamment dans un rapport au temps. À travers son travail, l'artiste joue avec ses idées comme il jouerait au ping-pong.

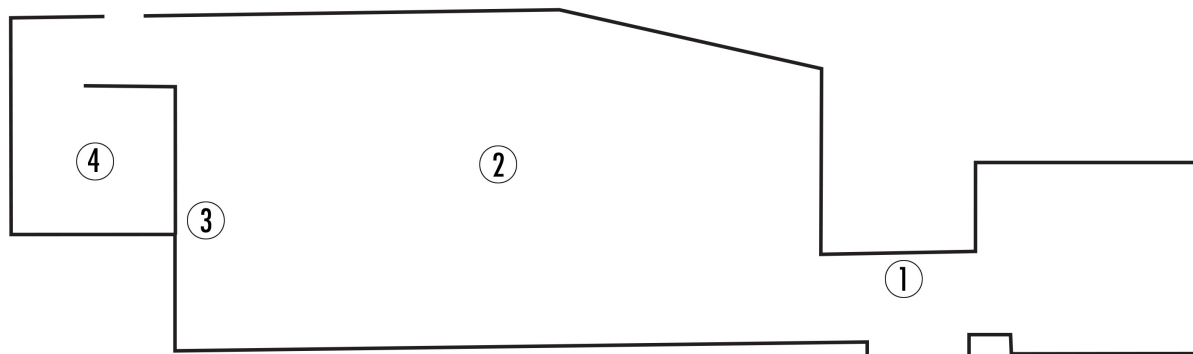
Le dernier mot est d'ailleurs bel et bien une tentative désespérée de contrôler une multitude de balles de ping-pong. Jérémy Laffon s'évertue à courir après les balles. Il tente de les faire rebondir mais évidemment échoue car le geste en question est irréalisable. L'absurde se mêle à l'incapacité psychique du cerveau humain à enregistrer une telle quantité d'informations. Natacha Pugnet, dans son texte intitulé *La mélancolie du pongiste* et à propos de cette performance filmée, dit : « Sur le mode de l'autodérision, cette action rappelle notre impuissance, mais aussi notre obstination à tenter l'impossible, envers et contre tout. Tantôt lente et mesurée, tantôt concentrée et explosive, l'énergie de l'artiste trouve à se dépenser physiquement dans des activités apparemment absurdes ». Et comme toujours dans la pratique de Jérémy Laffon, la matière, quelle qu'elle soit, remporte la partie. Se mettant en scène dans des performances filmées – le plus souvent dans un contexte d'atelier – l'artiste se confronte à un élément extérieur. En revanche, lorsqu'il s'agit d'une pièce évolutive, l'artiste n'est plus maître du destin de son œuvre. Il se place en position de spectateur et la regarde se transformer devant ses yeux. En procédant ainsi, il voit la pièce évoluer de façon souvent imprévisible de prime abord. L'œuvre se modifie par elle-même et permet à Jérémy Laffon de faire intervenir ses « assistants involontaires ».

La grande installation *Circuit fermé* dans l'espace central du CAIRN en est la preuve. À propos de cette installation, Natacha Pugnet soulève un point intéressant lorsqu'elle écrit que « aléatoirement altérée, la géométrie première des blocs ready-made révèle une esthétique de l'usure sensible dans l'ensemble du travail. C'est vrai des pains de glace qui, posés les uns sur les autres, forment en fondant une nouvelle configuration. Se diffusant d'un bloc à l'autre, l'encre soutenue dans certains d'entre eux vient « salir » aléatoirement ceux d'en dessous et détruire leur ordonnancement « puriste » originel. [...] l'artiste semble reproduire des phénomènes d'ordre géologique ou météorologique. Et si ses sculptures sont loin d'illustrer un propos écologique, elles peuvent évoquer une disparition inexorable, signes d'une entropie généralisée ». Le son minéral ici provoqué par les chutes de ces pierres de tuf – issues du territoire dignois – est accentué au fur et à mesure de la fonte de la glace et de la montée des eaux dans les fûts. Cela, nous confie l'artiste, rappelle un rituel sacré de bienvenue joué par les femmes Vanuatu qui accueillent les quidams par un jeu de percussions dans l'eau.

Construction protocolaire aléatoire (I-26) est la première pièce d'une longue série que Jérémy Laffon réalisera au fil des ans, probablement sans fin possible, dans un élan productif infini. Cette œuvre en plomb et à la silhouette architecturale est le résultat d'un jeu mathématique impliquant le hasard de lancés de dés. Chaque lancé de dés définit l'emplacement de la lamelle de plomb sur la table lumineuse, à partir d'un socle basé sur la formule x et y (abscisse et ordonné). Ces lamelles superposées font la même taille qu'un chewing-gum Hollywood, référence à sa pratique vouée à la chute, à la disparition programmée, souvent caractérisée par le biais de cette matière verte et fragile, qui s'affaisse, symbolisant de façon si personnelle *l'éloge de la ruine*.

Une course contre le temps est singulièrement dessinée dans le triptyque *Black ice cubes drawings (course de glaçons)*, impliquant des glaçons à l'encre de Chine. Ces trois grands dessins ont été réalisés lors d'une performance dans l'atelier. Ils représentent les empreintes d'une ascension de glaçons vers le haut, ligne d'arrivée jamais atteinte par ces cubes qui fondent au fur et à mesure de leurs avancées. Dans cette course déliquescence, l'artiste glisse de la forme carré vers l'informe. Relief terrestre esthétisé, le processus qui a conduit à ce triptyque est également un prétexte – dit-il lui-même avec une certaine dérision – pour « s'amuser sérieusement ». Cette ambivalence fusionne finalement dans l'idée d'horizon créée par ces variations de traces, et, plus en avant, par une contraction entre le naturel des paysages de montagnes et l'utopie d'architectures minérales.

Plan de salle / Exposition Jérémie Laffon – Circuit fermé – CAIRN Centre d'art



1. *Le Dernier Mot*, 2014, vidéo HD, stéréo, 16/9, ∞.

2. *Circuit Fermé*, 2014, installation, technique mixte (glace, encre, bois, plomb, motorisation, fûts, tuf), dimensions variables.

3. *Black ice cubes drawings (course de glaçons)*, 2014, triptyque, encre de Chine sur papier, 120x250 cm.

4. *Construction protocolaire aléatoire (I-26)*, 2014, lamelles de plomb sur table lumineuse, 50x130x110 cm.

